

# L'univers enchanté de Setsuko

En 1977, le comte Klossowski de Rola et son épouse japonaise tombaient amoureux du Grand Chalet de Rossinière, sur la route de Gstaad. Temple dédié à la création où, depuis la mort de l'artiste en 2001, c'est à présent Setsuko qui y puise l'inspiration.



Longtemps, Setsuko Klossowska de Rola, la veuve de Balthus, est restée dans l'ombre du peintre, tout en créant de son côté. Aujourd'hui, c'est elle que la galerie Gagosian met à l'honneur en exposant ses sculptures.



À l'intérieur du Grand Chalet, le couple entame également des travaux de restauration. « C'était comme une pension de famille, les chambres n'avaient pas de salle de bains, j'ai hérité de quarante pots de chambre ! » Mais les aménagements sont subtils. Balthus a déjà restauré avec talent la villa Médicis et le castello di Montecalvello. Il sait parfaitement garder l'âme des lieux. Ici, il fait simplement décaper les boiseries, aménage pour lui et Setsuko deux chambres spacieuses, mais garde au rez-de-chaussée l'enfilade des pièces relativement petites qui confère un irrésistible charme à la demeure. Pour l'éclairage, il utilise les lampadaires en fer forgé qu'il avait conçus pour la villa Médicis. Aux murs, des dessins mais pas de toiles du maître. « Quand Balthus a acheté le Grand Chalet, il n'avait pas d'argent, c'est son marchand Pierre Matisse qui a payé pour lui et il l'a remboursé en tableaux. »

**Un univers intemporel et poétique**

Tous les jours, le peintre traverse la petite route qui le sépare de son atelier et s'enferme de longues heures. Le temps est suspendu et la maison vit à ce rythme. Le mercredi après-midi, Anna, la fille de son médecin, vient poser. Comme il a de plus en plus de mal à tenir un crayon entre ses doigts, il la mitraille avec un Polaroid pour mémoriser les poses. Lorsque la lumière tombe, le rituel est immuable : retour au chalet pour le thé. La comtesse Klossowska de Rola est une parfaite maîtresse de maison. Souvent, des personnalités sont invitées à partager ce moment rare. Ils se joignent à la fille du couple, Harumi, née en 1973, qui plaisante avec Anna. Balthus grignote des gâteaux secs et des carrés de chocolat. Un parfum d'enfance flotte dans l'air. Setsuko montre sa collection de poupées exposées dans des vitrines, avant d'entrouvrir la porte d'une pièce voisine où volent en liberté des canaris. Dans une cage, à l'étage, vivent deux chinchillas. Mais le dalmatien Fandor est la vraie star de la maison. Lui a eu l'honneur d'être immortalisé par le peintre. Épouse dévouée, Setsuko vit dans l'ombre de son mari. Bien sûr, ses kimonos ne manquent pas de la faire remarquer, mais pas question de lui voler la vedette. Ce qui ne l'empêche toutefois pas d'avoir son propre univers créatif. Elle peint des natures mortes, des scènes faussement naïves où les animaux prennent la place des humains. « À la villa Médicis, je travaillais déjà mais discrètement, je ne voulais pas qu'on dise que la femme du directeur se prenait pour une artiste. Ensuite, j'ai exposé à Rome, Londres, New York. » N'avait-elle pas peur du regard de Balthus ? « Non, lui c'est un génie. Il n'y a pas de comparaison possible, nous n'étions pas en compétition. »



L'anecdote est fameuse pour qui connaît un peu la vie du peintre Balthus. Alors qu'il est encore directeur de la villa Médicis à Rome, il vient passer quelques jours à Gstaad avec son épouse, Setsuko. L'amie qui les reçoit leur propose d'aller prendre le thé à une vingtaine de kilomètres de là, dans un endroit étonnant situé à Rossinière. Il s'agit d'un hôtel baptisé Grand Chalet tant sa taille est impressionnante. Arrivé devant la large façade où la date de 1754 est gravée dans le bois, le couple est ébahi et séduit. Il l'est plus encore lorsqu'il pénètre à l'intérieur. « J'ai dit alors à Balthus : j'aimerais bien vivre ici... » Setsuko vient de décider de leur destin. Assis dans le salon face à la montagne, ils échangent quelques mots avec le propriétaire qui leur annonce qu'il essaie de vendre, mais que ça n'intéresse personne. « Balthus a répondu : "Moi, ça m'intéresse..." »

Nous sommes en 1976. Le peintre a 69 ans... Un an plus tard, il quittera la villa Médicis où il avait été nommé directeur par Malraux en 1961. À la même époque, il faisait la connaissance de la jeune Setsuko, 20 ans, lors d'un voyage au Japon. Le coup de foudre est immédiat. « Il s'est intéressé à moi tout de suite et, de mon côté, j'étais très attirée. Balthus avait une profonde compréhension de l'esprit japonais, il a réveillé chez moi la conscience de la valeur de mon pays. » Mais l'artiste est marié, séparé, en couple avec Dominique, sa nièce par alliance... Étudiante en littérature française, Setsuko rêvait d'un amour romanesque. « J'ai été servie. » Pendant cinq ans, elle fait des allers-retours à la villa Médicis, pose pour le peintre – le fameux tableau « La Chambre turque » date de cette époque –, avant de pouvoir finalement épouser Balthus en 1967. Le couple partage son temps entre Rome et une grosse bâtisse médiévale à Montecalvello. Dix ans de vie sous le soleil de l'Italie avant de s'installer dans le canton de Vaud. « Au début, on pensait vivre six mois ici et six mois à Montecalvello, mais très vite on a passé plus de temps à Rossinière. C'était mieux pour la santé de Balthus qui souffrait de paludisme. Et surtout, ici, il a pu transformer le garage en atelier. »

Setsuko devant un portrait de Balthus qu'elle n'arrive pas à achever...

Dans la salle à manger, la table est dressée pour le déjeuner. Setsuko ne vit pas seule au Grand Chalet. Elle est entourée de sa fille, Harumi, de son gendre, Benoît Peverelli, de ses petits-enfants Sen et Mei et souvent son beau-fils Thadée vient lui rendre visite.



**Chat-encensoir et arbres magiques**

En 2001, Balthus s'éteint après une ultime visite à son atelier. « Ses dernières paroles ont été : il faut continuer. » Setsuko doit faire front. Grâce à la fondation que le couple a créée quelque temps auparavant, elle peut compter sur des mécènes comme Sadruddin Aga Khan ou Vera Michalski-Hoffmann. Deux objectifs sont primordiaux : maintenir le Grand Chalet et promouvoir l'œuvre de Balthus qui est passé de mode. Année après année, Setsuko défend sa mémoire, aidée de sa fille, Harumi, de son gendre, Benoît Peverelli, et de ses beaux-fils Stash et Thadée, nés du premier mariage de l'artiste avec Antoinette de Watteville. Elle peut aussi compter sur les amis stars qui vouent un véritable culte à Balthus. Parmi eux, le chanteur Bono... Un jour, elle lui demande qui pourrait s'occuper de gérer l'estate de Balthus ? Il répond : Larry Gagosian. C'était en 2013. Une première exposition des Polaroid est organisée à New York, tandis que le Metropolitan célèbre lui aussi le peintre. Suivront une exposition dans la galerie parisienne en 2015. Le retour en grâce de Balthus est en route. L'année dernière, il avait les honneurs de la fondation Beyeler et en ce moment, il est exposé au musée Thyssen à Madrid.

2013 marque aussi le début d'un nouveau chapitre pour la carrière artistique de Setsuko. Benoît Astier de Villatte et Ivan Pericoli ont l'idée judicieuse de lui proposer de décliner l'univers du Grand Chalet en art de la table. L'association est doublement féconde : non seulement Setsuko puise dans le travail de la terre une nouvelle source d'inspiration, mais elle se trouve une famille d'adoption qui a tout d'un signe du destin : elle a connu Benoît bébé... Son père était professeur à la villa Médicis quand Balthus en était le directeur. Une semaine par mois, elle se rend dans les ateliers Astier de Villatte et crée des tasses, des théières, mais aussi un chat-encensoir qui fume et des chandeliers en forme d'arbre...

Entre deux cuissons au four, elle continue à malaxer l'argile, façonne des arbres plus grands, plus sculpturaux, libérés de toute fonction. Des troncs un peu magiques qui semblent sortir d'un conte pour enfants. On reconnaît immédiatement l'univers poétique de Setsuko. Les garçons sont enthousiastes, mais plus encore Jean-Olivier Despres à qui elle montre un jour ses œuvres. Le codirecteur de Gagosian Paris n'hésite pas longtemps. Il lui propose de l'exposer. Setsuko n'ose y croire et s'amuse de se retrouver à côté de stars de l'art contemporain. Quand on lui demande comment s'est passée sa rencontre avec Larry Gagosian, elle répond avec sa délicatesse coutumière : « J'ai été frappée par son regard extrêmement doux. » Setsuko vit vraiment dans un monde merveilleux.

« Into the Trees », de Setsuko, à la galerie Gagosian, 4, rue de Ponthieu, Paris VIII<sup>e</sup>, jusqu'au 1<sup>er</sup> juin. gagosian.com

Ci-dessus, on distingue, sur un mur, un délicat dessin de Balthus au-dessus de sa tête en bronze. Au milieu, dans la salle du petit déjeuner, les théières imaginées par Setsuko pour Astier de Villatte. Sur le guéridon, une femme vaudoise sculptée par Balthus lorsqu'il était adolescent.

Dans son atelier, ci-contre, rien n'a bougé depuis sa disparition.

